



**NATURE EN VILLE ET FLEUVES URBAINS :
LE RAPPORT AU FLEUVE DANS LES PROJETS
DE REVALORISATION DES RIVES DE DEUX VILLES
AU FIL DU RHÔNE¹**

SOPHIE MARCHAND REYMOND

Directeur de thèse : Prof. Ola Söderström
Institut de géographie, Université de Neuchâtel
Thèse soutenue le 10 septembre 2015

Le questionnement initial de cette thèse part du constat que, depuis la fin des années 1990, de nombreux projets d'aménagement visant à revaloriser les rives de fleuves en ville se sont développés. Ces opérations de « reconquête » des rives, répondant à une forte demande sociale, privilégient un usage collectif et ont pour objectif d'améliorer la qualité de vie en ville. On observe ainsi une tendance générale à la réhabilitation des quartiers riverains dans le but d'en faire des espaces de loisir, de culture, ou d'habitation, des lieux esthétiquement agréables que les habitants de la ville peuvent pratiquer, s'approprier, territorialiser. Cette tendance s'inscrit dans une réflexion plus générale sur la place de la nature en ville à une époque où la notion d'espaces naturels multifonctionnels remplace petit à petit celle d'espaces verts.

Si aujourd'hui la question du lien ville-nature est vive au sein des travaux de géographie, pendant longtemps la recherche urbaine a ignoré la dimension naturelle de la ville. Il paraissait peu pertinent de travailler sur la nature en ville puisque cette dernière était traditionnellement associée à l'artifice, au non-naturel. Certains géographes (SWYNGEDOUW, 1999; GANDY, 2003; CASTREE, 2001) ont, depuis, cherché à montrer que la nature, qu'elle soit en ville ou ailleurs, est fondamentalement sociale et qu'il n'y a pas lieu de séparer nature et société. Ils privilégient une approche socionaturelle dans laquelle la nature urbaine peut être considérée au même titre que la nature hors des villes. À travers l'exemple des aménagements de fleuves en milieu urbain, cette thèse s'inscrit dans cette perspective et vise à questionner la dialectique ville-nature. En considérant le fleuve en premier lieu comme un élément naturel, qui a participé à la structuration de la ville dans laquelle il coule, cet objet d'étude permet de contribuer à la problématique de la place de la nature en ville.

¹ Une version en ligne est téléchargeable à cette adresse : <https://doc.rero.ch/record/257091/files/00002488.pdf>

En se basant sur l'exemple du Rhône et des villes de Genève et de Sierre, cette thèse analyse le processus de revalorisation des espaces fluviaux urbains en partant du principe qu'il s'explique par une transformation historique générale du statut de la « nature fluviale » dans les milieux urbains et qu'il résulte de l'interaction entre des conditions naturelles spécifiques et le jeu des acteurs urbains impliqués dans les projets d'aménagement. En s'appuyant sur un riche corpus iconographique et documentaire, la recherche montre comment le statut de la nature, et plus spécifiquement de l'eau, en ville, a évolué au fil du temps et comment ces transformations influencent les projets actuels d'aménagement.

Le recours aux cartes anciennes met en évidence un lien entre les représentations dominantes de la nature et l'évolution des aménagements fluviaux des deux villes étudiées. Le contexte urbain et naturel local influence le type d'aménagement du fleuve et il existe des différences importantes entre les deux études de cas. L'appréhension du danger que représente le fleuve constitue une différence majeure entre les deux villes et a joué un rôle important sur le développement urbanistique des rives du Rhône. À Sierre, la mémoire du risque étant très présente l'aménagement s'est, à l'origine, fait en retrait du fleuve alors qu'à Genève, où l'appréhension du risque est absente, le développement urbain a suivi la colonne vertébrale que représente le Rhône au cœur de la ville. On constate un endiguement massif du Rhône dans la région de Sierre et un tracé qui a été fortement modifié au cours du temps alors qu'il n'a connu que peu de changements à Genève. À Sierre, l'enjeu principal était donc la sécurisation des rives alors qu'à Genève il s'agissait surtout de gagner de l'espace sur l'eau afin de permettre l'extension du territoire de la ville. Les logiques d'urbanisation par rapport au fleuve sont ainsi fondamentalement opposées entre les deux villes. À Sierre, la ville s'est développée dans un premier temps à l'écart du fleuve et la « conquête urbaine » du Rhône ne s'est faite qu'à partir du début du xx^e siècle avec l'industrialisation qui nécessitait des espaces que les corrections du Rhône mettaient à disposition. À Genève, au contraire, l'origine de la ville est liée à la présence du fleuve et le développement du tissu urbain s'est fait dès le début sur les rives du Rhône. La très forte pression urbaine et le développement d'un urbanisme moderne ont conduit à couper ce lien avec le fleuve. Ainsi, les enjeux en matière d'aménagement du territoire sur le long terme sont très contrastés entre les deux études de cas. Cette analyse cartographique permet une première compréhension du Rhône comme étant une socationature complexe, un objet naturel construit par l'action physique des sociétés riveraines. Elle permet également de visualiser la transformation dans le temps de cette imbrication entre les sociétés et le fleuve.

Dans un deuxième temps, la recherche met en évidence l'importance du contexte local dans l'émergence de ce processus. Elle montre que la politique de l'eau suisse et la gestion intégrée des différents secteurs de l'eau se superposent aux enjeux locaux. À l'échelle communale, la prise en compte d'usages multiples et parfois contradictoires de l'espace fluvial conduit à l'élaboration d'aménagements centrés sur la valorisation du fleuve comme espace public structurant pour la ville dans laquelle il s'inscrit. L'analyse, d'un point de vue formel, de l'application de la politique de l'eau et du modèle de gestion intégrée de l'eau dans mes deux études de cas permet de montrer que la mise en œuvre locale des orientations cantonales en matière de gestion de l'eau débouche sur des projets majoritairement axés sur la

thématique de la valorisation des rives urbaines alors qu'elle représente pourtant un enjeu peu présent, voire absent, à l'échelle cantonale et fédérale. Cette préoccupation spécifique peut être vue comme une évolution, à l'échelle urbaine, du principe de renaturation qui ne peut s'appliquer en ville de la manière prescrite par la législation fédérale. En effet, la pression fédérale a poussé les cantons à mettre en place des mesures de renaturation mais celles-ci ne peuvent directement concerner les portions urbaines du fleuve. Dans le prolongement de cette impulsion fédérale, les communes font ainsi valoir l'intérêt de la revalorisation des rives pour la population. Les résultats indiquent que ces projets de revalorisation des rives de fleuve sont le fruit de ce que j'ai appelé une « traduction urbaine » du principe de renaturation à l'échelle communale.

Finalement, l'analyse du discours des acteurs permet d'identifier une circulation de différents régimes urbains de la nature. En faisant appel à l'histoire de l'environnement, à l'histoire du rapport à la nature en ville et à l'histoire des catastrophes naturelles, l'analyse a permis d'identifier des régimes urbains de la nature qui conditionnent l'évolution des représentations du Rhône à Genève et à Sierre: nature utilitaire, nature esthétique, nature hygiénique, ressource économique, tournant écologique. Ces différentes ontologies de la nature circulent dans le temps et il existe des moments charnières dans l'évolution du rapport à la nature en ville qui se retrouvent dans l'urbanisme des villes européennes. Ces régimes urbains de la nature ont eu un impact sur la relation des villes à l'eau et aux fleuves en particulier. Les deux études de cas permettent de montrer que le statut donné au fleuve aujourd'hui est représentatif d'une nouvelle façon de concevoir la nature urbaine: une nature sociale qui s'intègre à la ville.

Cette double perspective, historique et contemporaine, amène à conclure que les spécificités locales et l'évolution des représentations de l'espace fluvial sont décisives dans la réalisation de projet de valorisation de rives de fleuve.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTREE N., BRAUN B. (eds), 2001: *Social nature: theory, practice and politics*. Oxford: Blackwell
- GANDY M., 2003: *Concrete and clay – reworking nature in New York city*, MIT Press.
- GRAEFE O., 2013: «The river basin as a territorial water management unit – Towards post-political water management», in ARNAUD-FASSETTA G., MASSON E., REYNARD E. (eds), *European Continental Hydrosystems under Changing Water Policy*, München: Verlag Dr. Friedrich Pfeil.
- LATOUR B., 1999: *Les politiques de la nature: comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris: La Découverte.
- MCNEILL J. R. 2003: «Observations on the nature and culture of environmental history», *History and Theory*, 42(4), 5-43.
- ROBINSON J., 2011: «Cities in a world of cities: The comparative gesture», *International journal of urban and regional research*, vol. 35, 1, 1-23.

- SWYNGEDOUW E., 1999: «Modernity and Hybridity: Nature, Regeneracionismo, and the Production of the Spanish Waterscape, 1890-1930», *Annals of the Association of American Geographers*, 89 (3), 443-465.
- VARONE F., REYNARD E., KISSLING-NÄF I., MAUCH C., 2002: «Institutional Resource Regimes: The Case of Water Management in Switzerland», *Integrated Assessment*, vol. 3, 1, 78-94. Doi: 10.1076/iaij.3.1.78.7412
- WALTER F., 1990: *Les Suisses et l'environnement: une histoire du rapport à la nature du XVIII^e siècle à nos jours*, Genève: Éditions Zoé.